



DIDASCALIES

&CO

PHÈDRE

de Jean Racine



Mise en scène **Renaud Marie LEBLANC**

Assistants **Josiane Ferrara, Vincent Franchi**

Création au CDN des 13 Vents – Montpellier en 2009/2010
Coproduction Didascalies and Co.-Marseille / CDN des 13 Vents-
Montpellier / TNM La Criée-Marseille / Théâtres en Dracénie-Draguignan

Renaud Marie Leblanc est Artiste associé à la Passerelle en 2011-2012

La compagnie **Didascalies and Co.** est conventionnée par le Ministère de la culture et de la communication - Direction Régionale des Affaires Culturelles de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et aidée au fonctionnement par le Conseil Régional PACA et le Conseil Général des Bouches-du-Rhône. La compagnie est également soutenue par la Ville de Marseille.



DISTRIBUTION

Phèdre
Hippolyte
Œnone, Ismène
et Panope
Thésée
Aricie
Théramène

Roxane BORGNA
Samir EL-KAROUI

Véronique MAILLARD
Fabrice MICHEL
Sharmila NAUDOU
Olivier BARRÈRE

Scénographie
Lumières
Son
Costumes

Olivier THOMAS
Erwann COLLET
Jérémy GIRARD
Julien SILVEREANO
assisté de Magali BOUTON

RÉSUMÉ

La scène est à Trézène, ville du Péloponnèse.

À Trézène, Phèdre, seconde épouse du roi Thésée, est amoureuse de son beau-fils Hippolyte. Cette passion lui semble si monstrueuse qu'elle souhaite mourir plutôt que d'avouer son amour. Elle confie à Œnone, sa nourrice, l'origine du mal qui la consume. Bientôt circule la rumeur de la mort de Thésée, absent depuis de longs mois.

Phèdre consulte Hippolyte ; mais, troublée par la présence du jeune homme, elle finit par lui avouer qu'elle l'aime. Hippolyte s'enfuit, horrifié.

Thésée serait vivant, apprend-on aussitôt après. Phèdre mesure l'horreur de sa situation. Œnone lui suggère d'accuser Hippolyte de tentative de viol. Phèdre s'indigne, puis, accablée, laisse Œnone agir à sa guise.

Celle-ci le dénonce à Thésée dès son retour. Désespoir et fureur de Thésée. Pour preuve de son innocence, Hippolyte lui révèle qu'il aime Aricie. Thésée ne le croit pas. Honteuse et repentante, Phèdre accourt pour lui révéler la vérité. Mais elle apprend par la bouche d'Œnone qu'Hippolyte aime Aricie. Jalouse, elle décide de ne rien dire. Malgré l'intervention d'Aricie, Thésée demande à Neptune de punir son fils.

Le suicide d'Œnone, désespérée de se voir condamnée par Phèdre, le trouble. Trop tard. Un dragon, surgi de la mer sur ordre de Neptune, tue Hippolyte. Phèdre avoue son crime à Thésée et s'empoisonne.

THEATRE DE REPERTOIRE

Le théâtre de « Répertoire » est un passé commun ; il tempère une vision consumériste de la société qui ne reconnaît que la nouveauté en oubliant la mémoire. Dans cette course à l'invention, où l'on ne se retourne plus pour réfléchir sur les formes, il est important de savoir d'où l'on vient.

Eschyle m'avait ouvert la voie il y a quelques années ; j'ai très envie de continuer, en traquant la singularité de la langue et la politique d'une époque.

L'envie de revisiter des œuvres du répertoire classique français, après des années de créations contemporaines, auprès de Noëlle Renaude, Bernard Chartreux, Thomas Bernhard...

C'est un retour aux sources, puisque Corneille avait présidé à la création de la compagnie en 1994.

C'est aussi l'amour de la langue du XVII^{ème} siècle, d'un français que nous ne parlerons plus, ample et âpre, mais dont un écho singulier se retrouve dans le mouvement « slam » d'aujourd'hui, avec sa structuration, son appel à la rime, son jeu musical sur le sens.

Après des années d'abandon, jamais l'alexandrin n'aura été si proche de nous dans sa forme. La fascination actuelle pour un français « droit », psalmodié mais non incantatoire, religieusement païen, m'a rapidement renvoyé à ces écritures du passé, tout aussi aiguisées. La question du lyrisme de la langue se pose à nouveau. Et cela me réjouit.



LE SILENCE DE RACINE

On a beaucoup écrit sur le théâtre de Racine, sur sa perfection, son lyrisme, son équilibre, mais aussi sur la manière avec laquelle il a porté, au travers de son écriture, la tragédie française à son paroxysme classique.

Tout cela a contribué à son aura bien au-delà des bornes du XVII^{ème} siècle.

Après *Phèdre*, Racine se taira ; il ne ré-abordera le théâtre que des années plus tard, par le biais de pièces bibliques et religieuses.

Après *Phèdre*, il se tait pour se consacrer à la religion, et quitte définitivement la scène païenne.

Phèdre aura marqué un climax dans une œuvre et une carrière éclair : quelques années à peine séparent sa première pièce, *La Thébaine* (1664), de sa dernière, *Phèdre* (1677) : treize ans d'une carrière fulgurante, parsemée de scandales. Racine ne réécrira qu'en 1689 (douze ans plus tard) sa tragédie biblique, *Esther*, non pour le théâtre mais pour les demoiselles de Saint-Cyr.

Pourquoi ce silence après *Phèdre* ? Sans doute parce que cette pièce est un monstre. Dans cette société verrouillée qu'était le XVII^{ème} français où Louis XIV règne en maître absolu, le personnage de *Phèdre*, en proie aux tourments de la chair jusqu'à la fascination et au fétichisme, bousculait les règles.

Si on a souvent parlé pour *Phèdre* de pièce chrétienne, on a oublié de signaler la puissance dévastatrice du désir et de la possession qui traverse l'œuvre : jusqu'aux rôles secondaires, tous succombent aux effets organiques de la passion. On va ici beaucoup plus loin qu'*Andromaque* dans les attermoissements de l'amour et de ses fureurs. Ici, les personnages se consomment dans leur propre désarroi : *Phèdre*, évidemment ; mais aussi Hippolyte qui ressent pour la première fois les tourments du désir ; Aricie qui voit son sort s'éclaircir par cet amour ; enfin que dire des rapports ambigus d'Oenone avec sa maîtresse, bien plus développés que dans les autres tragédies, et de Thésée, personnage immédiatement exposé dans un aveuglement fatal.

Cette atmosphère délétère transforme les corps, torture les esprits : l'homme est un monstre à lui-même, et Racine ne cesse de répéter la difficulté pour chacun d'habiter son corps.



PHÈDRE, " LA BRILLANTE, L'ÉCLATANTE "

La pièce entérine une thématique autour de la lumière et de l'ombre, et plus profondément autour de l'image.

Phèdre voit le ciel rempli de ses aïeux – elle est la petite-fille du Soleil – et la lumière qui l'éclaire dès les premiers instants de la pièce, la consume aussi, comme si la clarté de l'aveu pouvait brûler.

Tout au long des cinq actes, le personnage ne cessera d'essayer de fuir cette surexposition jusqu'à devoir l'assumer, et apercevoir sa propre image exposée en tous lieux. Le jour est souillé par la présence de Phèdre : elle est la maladie qui atteint la lumière. Son éclat – « Phaedra », étymologiquement « la brillante » – presque maladif et épidémique, modifie la structure même de l'air qu'elle respire. Phèdre est un poison qui contamine son environnement.

J'imagine tout un travail autour de l'ombre, de la fuite, du secret et de l'aveu. Phèdre est malade de sa passion ; elle répand cette maladie autour d'elle. Notre tâche s'ensuivra autour de la mutation physique, de ce que la passion crée de différent en nous, et de mortifère. Il faudra se concentrer avec les acteurs sur cette perte, cette complaisance de l'être à la maladie.

Qu'on ne s'étonne pas sur le scandale moral que la pièce produit en son époque : Ce n'est pas tant le désir de l'héroïne pour son beau-fils, que cet abandon charnel et décadent qui fit se replier Racine vers son silence puritain.

Dans sa plus grande pureté, Phèdre n'est pas une pièce politique, mais une excavation des désirs profonds et des violences humaines. Chaque personnage atteint un paroxysme mental et physique, aux prises avec non pas un sentiment, mais une pulsion première et immédiate.

J'y retrouve la soudaineté et la violence des rapports humains dans l'œuvre de Lars Norén où les individus ne sont qu'altération et qu'altérité au présent.

C'est sans doute cette modernité qui m'a toujours touché dans Phèdre. Racine n'y est plus seulement le peintre des amours contrariées (*Andromaque*) ; l'auteur absolu de musicalité et de retenue (*Bérénice*) ; le pourvoyeur de pièce à rebondissements (*Britannicus*) ; il ajoute à ces perspectives la dimension obsessionnelle de l'humain, son inavouable goût pour la violence, le sentiment adroit d'une perte mentale et physique qui naît de son irrépressible besoin de posséder, non pas le pouvoir, mais l'autre et soi-même au travers.

TEXTE ET VERSIFICATION

Évidemment, s'intéresser à Racine, c'est aborder le problème épineux de la versification.

Pas question ici de martyriser l'alexandrin et de mégoter sur l'emploi de la syllabe muette. Tout doit être entendu et prononcé, fidèle en cela aux règles en vigueur au XVII^{ème} siècle. Il s'agit d'une écriture où le fond ne peut pas se dissocier de la forme, et où l'image naît tout autant du plateau, que de la force évocatrice des mots.

J'essaierai pour le moment de recenser les divers traités de versification ; d'y ajouter les dernières connaissances de la linguistique moderne. Ensuite, nous nous devons de faire un choix unitaire avec l'ensemble de la distribution, pour trouver un moyen de garder cette clarté absolue, cette maîtrise toute musicale, et d'y adjoindre une vérité et un sens du dialogue sans doute plus fidèle à notre siècle.

Lorsqu'on observe les partitions du début du XVII^{ème} écrites par Monteverdi en Italie marquant les débuts de l'opéra, on observe un assujettissement de la musique au texte. Lully, à sa manière, ne fera pas différemment en inventant la tragédie lyrique française pour la cour de Louis XIV : le mot y gouverne la musique. En allant plus loin, on observera une alternance de formes assez strictes avec des récitatifs chantés accompagnés librement par le continuo – un groupe de musicien se livrant à une improvisation le plus souvent à partir d'une base chiffrée - . Carrure rythmique et mélodique, contre liberté de la forme. Cette alternance nous guidera dans l'abord de l'alexandrin racinien : nous essaierons de repérer les séquences obligatoires, au rythme marqué, et à la versification équilibrée. Par contraste, nous accentuerons la fluidité de passages plus libres, où l'acteur et le vers se feront moins techniques dans leur interprétation.

Renaud Marie Leblanc



ÉQUIPE DE CRÉATION

ERWANN COLLET – Créateur lumières

Pour Didascalies and Co., il crée successivement les lumières de: *L'ignorant et le fou*, *Offenbach's*, *Ma Solange comment t'écrire mon désastre Alex Roux*, *Dernières nouvelles de la peste*, *Xca*, *Une orestie*, *La mort de Kikky*, *Froid*, *Bobby Fischer vit à Pasadena*, *Ceux qui partent à l'aventure*, *Phèdre*. Avec Renaud Marie Leblanc, il crée aussi les lumières de *Mélite* et de l'opéra *Didon & Enée*. Pour le groupe Grenade et Josette Baiz, il éclaire: *Ulysse*, *Les araignées de mars*, *On n'est plus des anges*. Il travaille en danse avec Patrick Servius & le Rêve de la Soie: *Le bal de nos amarres*, *Miroir des passages*. Au théâtre il travaille avec Théâtre de Cuisine (*Le journal d'Antigone*, *Curieuses!*), la Cie Pierre Tabard (*Rencontre de P.Nadas*) et le Théâtre de la Mer (*Le Cercle de Craie Caucasien*, *L'étranger dans la maison*)

OLIVIER THOMAS – Scénographe

Architecte de formation (il a exercé pendant une dizaine d'années), il se consacre entièrement au théâtre depuis 2002, comme scénographe, mais aussi comme musicien. Il a collaboré au théâtre avec Alexandra Tobelaim, Renaud Marie Leblanc, Paul Desvaux, Hervé Deluge, Lionel Briand, Catherine Gandois et sur scène avec EC(ici) et Surfin' Courgettes. Il est également l'auteur de *Ça me laisse sans voix*, un spectacle créé en 2006 par la compagnie le Bruit des nuages.

JULIEN SILVÉRÉANO - Costumier

Détenteur du diplôme des métiers d'art, formé au Greta des Arts appliqués, il travaille régulièrement avec Didascalies and Co. Il conçoit et réalise les costumes de *Bobby Fischer vit à Pasadena*, *Froid*, *La mort de Kikky* et réalise les costumes de *Une Orestie*.

De 1999 à 2007, il conçoit chaque année les costumes des spectacles de l'atelier théâtre du CE d'Hachette Filipacchi presse : *Grand-Guignol* (3 pièces du répertoire du théâtre du Grand Guignol), *Lapin Lapin* (Colline Serreau), *A la renverse* (Michel Vinaver), *Mme Ka*. (Noëlle Renaude), *On purge Bébé* (Feydeau), *La nuit de Mme Lucienne* (Copi), *Tokyo Notes* (Oriza Hirata), *Les petits aquariums* (Philippe Minyana), *La bonne âme de Se-Tchouan* (Bertolt Brecht), *Le songe d'une nuit d'été* (Shakespeare)

Dans le cadre des journées du patrimoine, il crée les costumes de *En attendant le petit poucet* de Philippe Dorin, compagnie Atout Théâtre.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

OLIVIER BARRÈRE – Comédien

Formé au Conservatoire d'Art Dramatique d'Avignon, il a joué sous la direction de Jacques Lassalle, Solange Oswald, Albert Simond, Thierry Otin. Pour Didascalies and Co., il joue dans *Phèdre* de Jean Racine, *Ceux qui partent à l'aventure* et *Les Racines* de Noëlle Renaude.

ROXANE BORGNA – Comédienne

Après une formation au Conservatoire National de Région de Montpellier, elle fait ses débuts avec, entre autres, Anna Andréotti, Benoit Vitse, Renaud-Marie Leblanc. En 1998, après la création de *L'Opéra de 4 sous* de Brecht, mis en scène par Jean Claude Fall, elle rejoint la troupe permanente naissante du Théâtre des 13 Vents. Depuis, elle a joué notamment dans des pièces de Tchekhov, Shakespeare, Jon fosse, Brecht, Noëlle Renaude. En 2007, elle joue dans *Bobby Fischer vit à Pasadena*, et en 2009, elle joue le rôle titre dans *Phèdre* de Racine, mises en scène par Renaud Marie Leblanc.

SAMIR EL-KAROUI – Comédien

Après des études de lettres, d'histoire de l'art et d'arts du spectacle à Lyon et une formation de théâtre au cours d'art dramatique Myriade dirigé par Georges Montillier, il joue dans des compagnies amateurs à Marseille et travaille dans des structures sociales pendant deux ans. Il intègre L'ERAC en 2006 où il travaille notamment avec Richard Sammut et Christian Esnay. Depuis, il a joué notamment sous la direction de Marie de Basquiat, Hubert Colas et Clara Chabaliier (*Calderon* de Pier Paolo Pasolini). Il intègre en 2010 Didascalies and Co. pour *Phèdre* de Racine et *Les Racines* de Noëlle Renaude.

VÉRONIQUE MAILLIARD – Comédienne

Véronique Mailliard s'est formée à l'École du Théâtre National de Chaillot. Sous la direction de Renaud-Marie Leblanc, elle a joué dans *L'ignorant et le Fou* de Thomas Bernhard, *Dernières Nouvelles de la Peste* de Bernard Chartreux, *l'Orestie* de Eschyle. Elle a également joué pour Jean-Claude Fall (*Fin de Partie* de Samuel Beckett, *L'opéra de Quat'sous* de Bertolt Brecht, *Le Grand Parler*, *Ivanov*, *Platonov* de Tchekhov), Yaël Bacry (*Antigone* de Sophocle, *La Reine des Neiges* de Andersen), Jean-Marc Bourg, Anna Acerbis, Patrick Haggiag, Catherine Fourty (*Le Pélican* d'August Strindberg) et Micheline Kahn. Elle a été assistante à la mise en scène avec Anna Acerbis, Jean-Claude Fall, Yaël Bacry.

FABRICE MICHEL – Comédien

Il s'est formé à l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNS de 1990 à 1993. En 2003, il crée sa compagnie « Les Travailleurs de la nuit ». Fabrice Michel a notamment joué sous la direction de Lambert Wilson (*Bérénice*), Françoise Chatôt (*Ruy Blas*, *Britannicus*), Angéla Konrad (*Richard III*, *Traumzeit*, *Müllemachine*), Ivan Romauf (*La Danse de mort*), Roméo Castellucci (*Crescita xi Urbino*), Franck Dimech (*Pelleas et Mélisande*). Il est également comédien pour la télévision et le cinéma.

SHARMILA NAUDOU – Comédienne

Après avoir suivi pendant cinq ans les cours de Chrystel Rossel (Compagnie Olinda) au Théâtre de la Ferronnerie à Aix-en Provence, elle entre à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes en 2000. Elle est tour à tour comédienne, formatrice, metteur en scène ou assistante. Elle travaille notamment sous la direction de Xavier Marchand. En 2009 et 2010, elle joue dans *Phèdre* de Jean Racine et *Les Racines* de Noëlle Renaude, mises en scène par Renaud Marie Leblanc.



RENAUD MARIE LEBLANC – Metteur en scène, Comédien

Renaud Marie Leblanc est metteur en scène, comédien et directeur de la compagnie Didascalies and Co. Traquant l'architecture de la langue et la métrique de l'écriture, il mène un travail résolument orienté vers le texte, qui le conduit à explorer les écritures contemporaines ; mais il s'intéresse aussi depuis quelques années aux écritures classiques du répertoire, dans lesquelles il y retrouve cette même singularité et cette même intensité.

Renaud Marie Leblanc a d'abord débuté sa carrière en tant que comédien. De 1990 à 1995, il travaille entre autres avec Marcel Maréchal et Philippe Minyana. Il sera ensuite assistant à la mise en scène de Caterina Gozzi, Jean-Claude Fall et Marcel Maréchal. En 1994, il signe sa première mise en scène avec **Mélite ou les fausses lettres** de Corneille au TNM La Criée à Marseille.

Après la fondation en 1996 de Didascalies and Co. à Marseille, il travaille sur les écritures contemporaines de Thomas Bernhard (**L'ignorant et le fou**, 1996), Noëlle Renaude (**Ma Solange, comment t'écrire mon désastre, Alex Roux, fragments**, 2000 / **Ceux qui partent à l'aventure**, 2008), Bernard Chartreux (**Dernières Nouvelles de la peste**, 2001), ou encore Albert Cohen (**Belle du Seigneur**, Théâtre des 13 vents CDN Roussillon, 2005) dont il assure la direction d'acteur et cosigne la mise en scène avec Jean-Claude Fall. Il consacre la saison 2006-2007 à Lars Norén avec **Froid**, au Théâtre des Halles à Avignon et **Bobby Fisher vit à Pasadena** au TNM La Criée à Marseille. En 2010, il crée deux textes de Christophe Pellet, **Erich Von Stoheim** au Théâtre du Merlan, Scène Nationale de Marseille et **La Conférence** au Théâtre de Lenche à Marseille, pièce avec laquelle il remonte sur scène après seize années.

Après avoir mis en lumière les langues singulières d'auteurs d'aujourd'hui, Renaud-Marie Leblanc poursuit son travail sur les écritures du passé avec l'envie de ré-entendre des langues oubliées. En 2004, Eschyle lui avait ouvert la voie avec **Une Orestie**, trilogie présentée au Théâtre du Merlan Scène nationale de Marseille. Depuis 2009, il s'aventure sur les terres du classicisme français, avec Racine et Molière. Il crée d'abord **Phèdre** de Jean Racine au Théâtre des Treize Vents à Montpellier et en parallèle, **Les Racines** de Noëlle Renaude à Lieux Publics. En 2011, il met en scène **Le Malade Imaginaire** de Molière au Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence.

Également auteur, il co-signe l'adaptation de **Mourir** d'Arthur Schnitzler, avec Nicolas Lartigue en 1993, sous le titre **L'Ephémère**. Membre des Commandos d'écritures dirigés par Madeleine Laïk, il signe deux textes: **Scène d'hôpital** et « **Ich Habe genug** », **Cantate**. Il adapte le roman de Jean-Luc Payen **XCA, le Camp** en 2002 - dont sa mise en scène lui vaut le prix de la Biennale des Compagnies en Région - et **L'Orestie** d'Eschyle. Il signe également le livret de **La mort de Kikky**.

Passionné par la musique, notamment l'opéra et les musiques de films, Renaud Marie Leblanc est aussi collaborateur artistique et metteur en scène d'œuvres musicales: il a été assistant sur la création du **Comte Ory** de Rossini au Festival international d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence en 1995. Avec le Concert de l'Hostel-Dieu à Lyon, il met en scène deux opéras baroques: **Actéon** de Marc-Antoine Charpentier en 1995 et **Didon et Enée** de Purcell en 1999. Il réalise également la mise en scène d'**Offenbach's** en 1997, spectacle musical d'après Offenbach, **La Mort de Kikky** en 2005, opéra (Jamot/Leblanc) créé au Théâtre Le Sémaphore, et plus récemment, en 2010, **Zoroastre** de Rameau avec l'ensemble Baroques-Graffiti et **Le Pierrot Lunatique** d'après Shönberg avec l'ensemble Télémaque.

Renaud Marie Leblanc intervient aussi comme formateur dans différents cadres: il a assuré entre autres des stages autour des écritures contemporaines, notamment avec le collectif de comédiens La Réplique et Noëlle Renaude, des ateliers de création avec des amateurs (avec les Théâtres du Merlan, La Criée et Le Sémaphore) et des stages de formation continue (avec le rectorat d'Aix-Marseille). Intervenant dans la section Théâtre de la faculté d'Aix-en-Provence, il est aussi en charge des classes Option Théâtre au Lycée Marseilleveyre.

CALENDRIER DE TOURNEE

2009 – 2010 - 2011

Le 5 avril 2011	Théâtre La Colonne - Miramas
Du 17 au 18 janvier 2011	SN de Cavaillon
Le 16 mars 2010	SC Théâtre en Dracénie – Draguignan
Du 3 au 5 février 2010	Théâtre National de Nice
Du 28 au 29 janvier 2010	SC Théâtre de Grasse
Le 19 janvier 2010	SN La Passerelle – Gap
Le 15 janvier 2010	Théâtre de Saint Raphaël
Le 7 janvier 2010	SN Le Carreau – Forbach (57)
Du 9 au 19 décembre 2009	CDN Théâtre de la Criée – Marseille
Le 27 novembre 2009	SC Théâtre Le Sémaphore – Port-de-Bouc
Du 10 au 21 novembre 2009	CREATION au CDN Théâtre des 13 vents – Montpellier

DISPONIBLE EN TOURNÉE

➔ **Nous contacter:**

Cécilia KABADANIAN
Chargée de Diffusion et de Communication
25 rue Barthélémy – 13001 Marseille
diffusion@didascaliesandco.fr
04.95.08.20.25
www.didascaliesandco.fr

